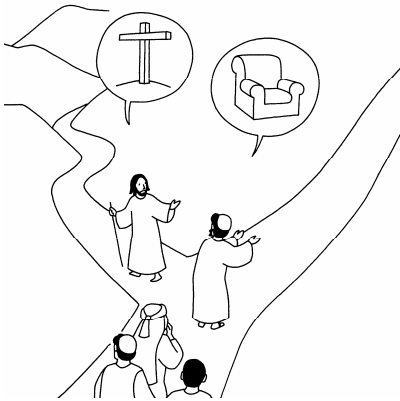


22^e Dimanche ordinaire (A) 31 août 2008

Réf. Bibliques : 1^{ère} lecture : Jr 20, 7-9
Évangile : Mt 16, 21-27



"Tes pensées sont celles des hommes"

Dimanche passé, avec la profession de foi de Pierre, c'était la fin de la première partie de l'évangile de Matthieu. Aujourd'hui, avec l'incompréhension du même Pierre, c'est le début de la deuxième partie de l'évangile : « À partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter » (Mt 16,21), ce qui signifie que pour les chrétiens de Matthieu, en pleine persécution, le message est le suivant : Il leur faut vivre la même chose que leur maître; c'est le prix de la Résurrection, c'est là leur mission. En lisant ce texte d'évangile et la 1^{ère} lecture aujourd'hui, je ne peux faire autrement, en les interprétant et en les actualisant, me les appliquer à moi personnellement. Je m'en excuse!

1. **La mort-résurrection** : L'exégète belge Jean Radermakers écrit : « La Résurrection n'est pas la récompense de la passion. Elle est l'aboutissement nécessaire, non de la souffrance, mais de l'amour qui a animé l'offrande de Jésus, c'est-à-dire sa mort sur la croix ». Prendre conscience de cela, c'est découvrir le vrai sens de l'épreuve : elle est un chemin vers la terre nouvelle; elle est l'enfantement du monde nouveau. Ce chemin qui a été celui de Jésus, est aussi le nôtre. C'est pourquoi le disciple **marche derrière**, suit les traces du maître : « Si

quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16,24).

Mais attention! À moins d'être sado-masochiste, on ne peut accepter une telle réalité. La réaction de Pierre est aussi la nôtre : « *Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : Dieu t'en garde, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas » (Mt 16,22).* Pierre a raison. Il n'est pas question de jouer au martyr. Par ailleurs, le chemin de l'évangile, l'engagement pour la justice à la suite du Christ, conduit nécessairement au rejet et à la croix. S'y refuser, c'est se faire **Satan**, non pas au sens de démon comme on l'entend, mais bien Satan, c'est-à-dire adversaire ou obstacle sur la route : « *Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (Mt 16,23).*

Si j'actualise l'évangile aujourd'hui, je me sens personnellement interpellé. Il y a 2 ans, on m'a demandé de m'engager pour succéder au député de Repentigny, Benoît Sauvageau, décédé accidentellement le 28 août 2006. Avec l'accord de mon évêque, j'ai essayé de servir la population de ma circonscription dans le cadre de la politique fédérale actuelle. On m'a confié le dossier des aînés. En faisant 2 tournées de tout le Québec, j'ai pris conscience de la vulnérabilité et de la pauvreté des personnes âgées qui vivent, en majorité, sous le seuil de pauvreté. Dans un projet de loi C-490, déposé à la Chambre des Communes, nous avons réussi à sensibiliser les partis d'opposition à la grande détresse de nos aînés, de sorte que notre projet de loi a franchi la 2^e lecture. Il ne lui reste que la 3^e lecture avant son adoption finale. Mais voilà qu'en ce début de session parlementaire d'automne, le gouvernement Harper cherche à tout prix à déclencher des élections générales. Si son désir se concrétise, tous les projets de loi en marche tombent au feuillet et le travail accompli depuis 2 ans ne sert absolument à rien. On doit recommencer tout le processus à ses débuts. C'est décevant et frustrant en même temps, d'autant plus que les aînés sont parmi les plus pauvres de notre société.

De plus, comme je me suis engagé pour un mandat comme député, s'il y a des élections, je ne peux me représenter si je veux rester prêtre. J'ai donc l'impression d'abandonner des personnes qui comptaient sur moi, pour faire avancer leur cause, si je veux revenir au ministère presbytéral

qui me manque énormément. Que faire? Pourquoi ne puis-je pas être prêtre et député en même temps? Y'a-t-il incompatibilité entre les deux? On nous dit pourtant qu'il nous faut, comme Église, nous engager dans le monde pour témoigner de notre foi et de notre espérance. Comment se fait-il alors que l'Église refuse un tel engagement? Je n'ai pas de réponse. Je n'ai que des questions. Mais ces questions sans réponse me tourmentent énormément. Je sais, qu'à certains moments, j'ai pu émettre des opinions qui ont pu sembler contraires à l'enseignement de l'Église. Mais il n'en est rien! Ce que j'ai toujours contesté, ce n'est pas la doctrine de l'Église, ce sont les discours de rejet, de condamnation et d'exclusion et je l'ai toujours fait au nom du Christ de l'évangile qui lui, ne condamne pas et n'exclut personne. Peut-être est-ce là ma croix à porter! Je n'en sais rien, mais j'aimerais bien y voir la lumière de Pâques après les ténèbres du Vendredi Saint.

2. **La Parole de Dieu : un feu :** Quelqu'un m'a dit : « **T'es fou! Pourquoi vouloir rester dans une Église qui ne te veut pas et qui va tout faire pour t'exclure?** » La réponse est simple : c'est parce que j'aime l'Église, même si elle me fait terriblement souffrir! Sans me prendre pour le prophète Jérémie, car je suis loin d'y ressembler, sa parole est aussi la mienne. Quand j'étais jeune, je suis tombé en amour avec Dieu, tel que peut l'imaginer un enfant. Avec le temps : mes expériences de vie, ma jeunesse tumultueuse, le travail, l'université, le témoignage de certains et l'accompagnement de d'autres m'ont permis de découvrir le visage du Dieu-Amour de la Bible, plus spécifiquement à travers le Christ des évangiles. Comme le prophète Jérémie, je puis dire : « *Seigneur, tu as voulu me séduire, et je me suis laissé séduire; tu m'as fait subir ta puissance, et tu l'as emporté* » (Jr 20,7a).

Ma foi, comme une espérance, m'a permis de m'engager comme prêtre pendant 23 ans. Mon amour de la Parole m'a obligé et m'oblige encore à dénoncer l'injustice et à rendre compte de l'espérance qui m'habite. Ce qui est paradoxal, c'est que ma compréhension de la Parole, mon interprétation et mon actualisation me donne de la crédibilité et de la dénonciation en même temps. Comme Jérémie, je puis dire aussi : « *À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'injure et la moquerie* » (Jr 20,8b). Ce serait pourtant si simple de laisser à d'autres le soin de proclamer la Parole : « *Je me disais : je ne penserai plus à lui, je*

ne parlerai plus en son nom. Mais, il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir » (Jr 20,9).

Voilà où j'en suis avec la Parole d'aujourd'hui! Cette Parole qui me brûle le cœur et qui m'oblige à rester dans l'Église et à vouloir continuer d'être prêtre comme avant d'être député. Je suis sans doute un peu fou, diront certains : laisser un emploi sûr de 150,000\$ par année pour revenir au ministère presbytéral, avec le risque de subir les foudres du Magistère ecclésial, à cause des dénonciations de certains intégristes qui aimeraient bien me faire condamner par l'institution que je sers depuis toujours. Je ne veux surtout pas jouer à la victime et au martyr. Je veux simplement vous partager ce que j'ai à vivre au cours de la semaine qui vient. Je compte seulement sur vos prières et sur votre amitié.

En terminant, je veux vous partager une réflexion du 5^e siècle de saint Augustin sur l'évangile d'aujourd'hui, qui nous rappelle qu'il ne faut pas attendre de reconnaissance dans notre engagement comme chrétien, comme prêtre, comme disciple du Christ ressuscité : **« Cette parole n'est pas destinée aux vierges, à l'exclusion des femmes mariées; aux veuves, à l'exclusion des épouses; aux moines, à l'exclusion des époux; aux clercs, à l'exclusion des laïcs. C'est toute l'Église, tout le corps, tous les membres, différenciés et répartis selon leurs tâches propres, qui doivent suivre le Christ... Ces membres qui ont ici leur place, qu'ils suivent le Christ, chacun selon sa catégorie, chacun selon son rang, chacun à sa manière. Qu'ils renoncent à eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils ne s'appuient pas sur eux-mêmes; qu'ils portent leur croix, c'est-à-dire qu'ils supportent dans le monde, pour le Christ, tout ce que le monde leur infligera. Qu'ils l'aiment, lui, le seul qui ne trompe pas, le seul qui ne se trompe pas, le seul qui ne ment pas : qu'ils aiment parce que ce qu'il promet est vrai. Mais parce qu'il ne le donne pas maintenant, la foi chancelle. Continue, persévère, supporte, accepte ce retard, et tu as porté la croix ».**

Encore une fois, excusez de vous parler de moi; j'avais besoin de le faire...Merci!

Raymond Gravel ptre-député de Repentigny